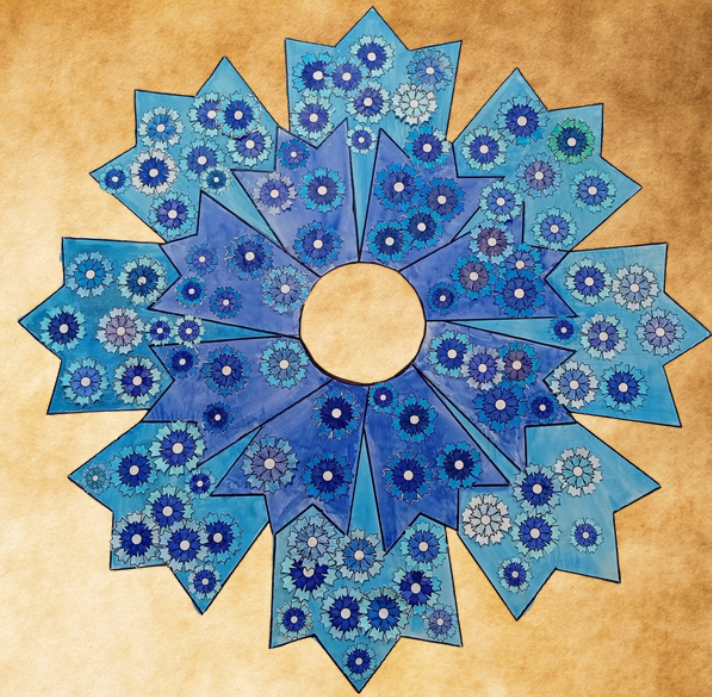


# LES POILUS DE VERN D'ANJOU



Leurs histoires dans l'Histoire

Par les élèves de CM1/CM2 de l'école Hervé Bazin

# Les grandes étapes de la Première Guerre mondiale

Bataille des frontières  
(août 1914)

Bataille de l'Artois  
(mai - octobre 1915)

Bataille de la Somme  
(juillet - novembre 1916)

Offensives allemandes  
(mars - juillet 1918)

1914

1915

1916

1917

1918

Bataille de la Marne  
(septembre 1914)

Bataille de Verdun  
(février - décembre 1916)

Chemin des Dames  
(avril - octobre 1917)

Offensive des Cent-jours  
(juillet - novembre 1918)



# Des soldats Vernois au cœur des batailles de la Grande Guerre

- 1 -

François Louis ROLAN

- 2 -

Lucien Gaëtan FERRÉ

Jean Alphonse CHEVALIER

Prosper Victor GASTINEAU

- 3 -

Julien Joseph HORRON

Joseph Pierre Emmanuel THIBAULT

Eugène Baptiste GAUDIN

Joseph Auguste LOUSSIER

Henri René PORCHER

- 4 -

François Joseph GUIGNOLET

Ferdinand Jean Joseph PELTIER

- 5 -

Julien Joseph PIAUD

Jean CHAUVEAU

Joseph Pierre Victor GUERIN

Louis Victor Alphonse GIRON

Marcel Joseph Alexandre Pierre CHAUVAT

Louis Marie GAUDIN

- 6 -

Louis Joseph PORCHER

Louis Julien Ernest PALUSSIÈRE

Sylvain PINEAU

Jean Joseph CRASNIER

- 7 -

Jacques François GUERIN

François Eugène JOULAIN

- 8 -

Jacques Victor LATTE

Mathurin Pierre PERRAULT

- 9 -

François Joseph GUIGNOLET

François Joseph GRETEAU

- 10 -

Alexandre Henri PLACET

- 11 -

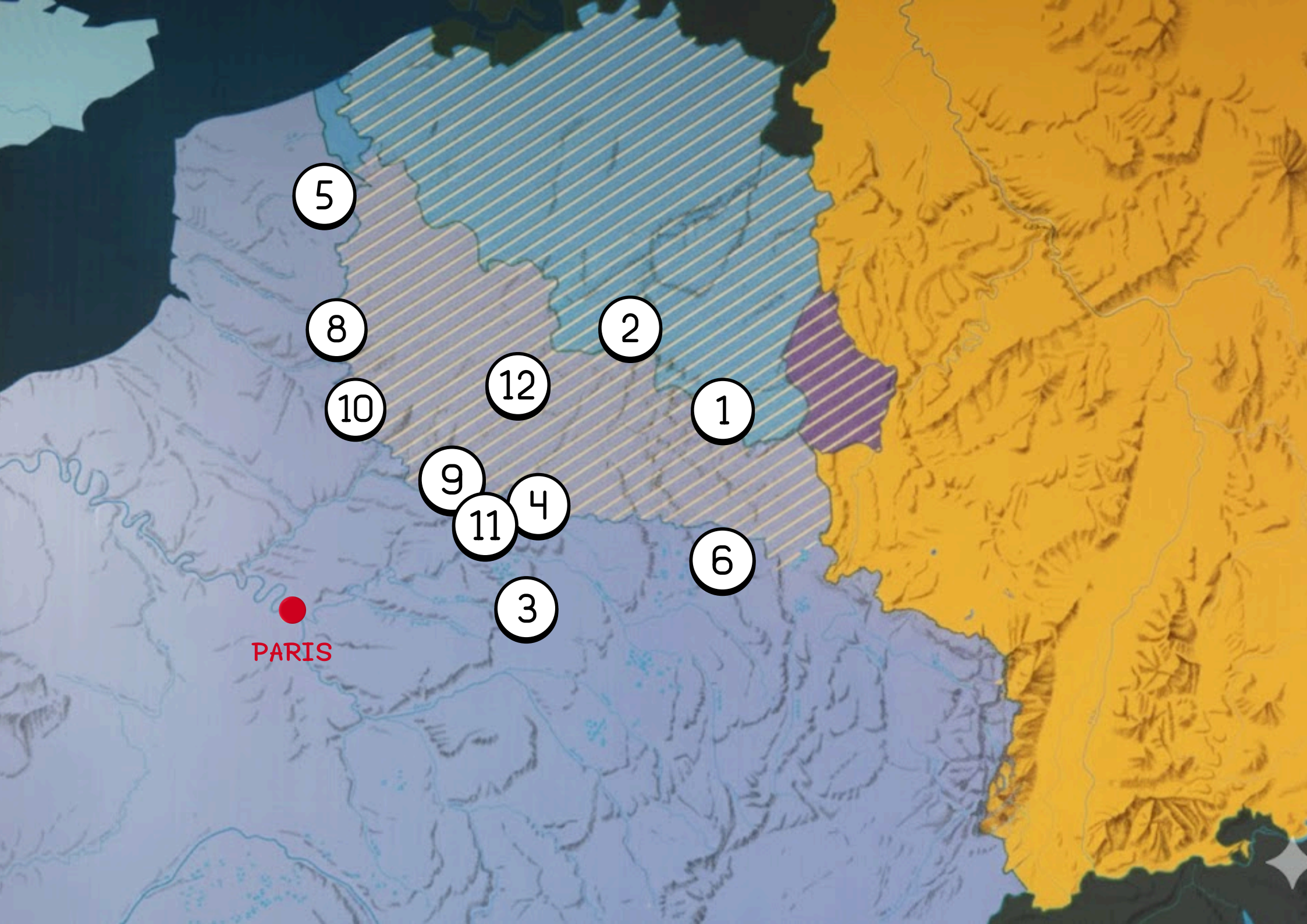
Jean Baptiste RIVRON

Jean François Joseph THIBAULT

- 12 -

François René GASNIER

Pierre Louis SIMON



PARIS

5

8

10

9

11

12

3

4

2

6

1

## LA BATAILLE DES FRONTIERES (1914)

Au début de la guerre, en août 1914, l'Allemagne applique le **plan Schlieffen**. Ce plan prévoit de battre rapidement la France en passant par la **Belgique**, pays pourtant neutre, afin de contourner les fortifications françaises situées à la frontière.

Pour tenter de stopper cette offensive allemande et soutenir l'armée belge, l'armée française envoie ses troupes vers le nord. C'est dans ce contexte que les soldats du **117<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, un régiment venu d'Angers, marchent vers la Belgique pour rejoindre la région de Virton.

Parmi eux se trouve **François Louis ROLAN**, âgé de 24 ans, un jeune homme originaire de **Vern-d'Anjou**, qui travaille comme charron, c'est-à-dire fabricant de chariots. C'est la première fois qu'il s'éloigne aussi loin de chez lui.

En entrant dans les bois d'Ethe et de Robelmont, les soldats sont pris par surprise. Des tirs allemands éclatent soudainement. Les ennemis, bien dissimulés dans la forêt, tirent de toutes parts. Les balles sifflent et les hommes du 117<sup>e</sup> régiment n'ont presque pas le temps de comprendre ce qui leur arrive.

Dans cette terrible confusion, **François Louis ROLAN** est tué. Nous sommes le **22 août 1914**, l'un des jours les plus meurtriers de toute la Première Guerre mondiale.

Il devient ainsi **le tout premier soldat de Vern-d'Anjou à mourir dans ce conflit**. Aujourd'hui encore, son nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune, en mémoire de son sacrifice.



## LA BATAILLE DES FRONTIERES (1914)

Dès le début de la guerre, des soldats français sont envoyés en **Belgique** pour tenter d'arrêter l'armée allemande. Celle-ci avance rapidement à travers les forêts et les collines.

Le **23 août 1914**, les soldats du **135<sup>e</sup> régiment d'infanterie** (basé à Angers), parmi lesquels **Lucien FERRÉ**, employé de commerce, et les soldats du **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie** (basé à Cholet), dont **Jean CHEVALIER**, ouvrier agricole, et **Prosper GASTINEAU**, cultivateur, progressent en Belgique dans le cadre de l'offensive française menée dans les Ardennes. Leur objectif est de repousser les forces allemandes et de sécuriser la zone autour du village de **Bièvre**, petit village belge situé près de la frontière française.

Le paysage est difficile. Il y a des collines boisées, des forêts épaisses et des chemins étroits. Ce matin-là, un **épais brouillard** empêche les soldats de bien voir. Ils avancent prudemment, sans savoir que l'ennemi est déjà caché dans les bois de **Houdremont**. Très tôt le matin, l'armée allemande attaque par surprise. Les soldats français sont violemment pris sous le feu.

« À 6 heures du matin, une attaque allemande très violente surprend les troupes. Les tirs sont intenses et les soldats ne savent pas d'où vient le feu. » Les combats ont lieu dans les chemins forestiers. Les tirs viennent de partout. Un officier écrira plus tard que « tout se passe dans la confusion, à cause du brouillard et du bruit des armes ». Les pertes sont très importantes. Débordés par l'ennemi, les soldats français doivent abandonner le village de **Bièvre** dans l'après-midi.

Ce jour-là, le **23 août 1914**, les **trois soldats de Vern-d'Anjou** disparaissent pendant la bataille. Leurs corps ne seront jamais retrouvés. **Seuls leurs noms resteront**, gravés dans la mémoire de leur commune.



## LA 1<sup>ère</sup> PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE (1914)

Au début de septembre 1914, la situation est très grave pour la France. Après avoir traversé la Belgique, l'armée allemande avance rapidement et se rapproche de **Paris**. Beaucoup de Français ont peur que la capitale soit prise. Pour arrêter l'ennemi, l'armée française décide de lancer une grande contre-attaque. C'est le début de la **première bataille de la Marne**, qui se déroule du **6 au 11 septembre 1914**, dans la région de la **Champagne**, entre les rivières et les villages. Pendant plusieurs jours, les soldats se battent dans les champs, les vignes et les villages. Le sol est mouillé, les chemins sont boueux et les combats sont très violents.



Au cours de cette bataille, cinq soldats originaires de Vern-d'Anjou perdent la vie. Le 6 septembre 1914, **Julien Joseph HORRON**, cultivateur et soldat du 135<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est tué à **Vert-la-Gravelle**, dès le début des combats.

Le 8 septembre 1914, **Joseph Pierre Emmanuel THIBault**, soldat du 94<sup>e</sup> régiment d'infanterie, meurt à l'hôpital de **Sézanne** des suites de ses blessures reçues pendant la bataille. Ce même jour, à **Fère-Champenoise**, deux soldats du 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie, **Eugène Baptiste GAUDIN** et **Joseph Auguste LOUSSIER**, disparaissent pendant les combats. Leurs corps ne seront jamais retrouvés. « Les hommes tombent par grappes sous une pluie de projectiles. »

Enfin, le 11 septembre 1914, **Henri René PROCHER**, lui aussi soldat du 66<sup>e</sup> régiment, meurt à **Connantre**, des suites de ses blessures.

« Les combats sont très durs. L'artillerie tire sans arrêt et de nombreux soldats sont blessés ou tués. Malgré tout, les lignes françaises tiennent. »

Grâce à cette bataille, l'armée allemande est stoppée et ne parvient pas à entrer dans Paris. La **bataille de la Marne** est une victoire importante pour la France, et deviendra célèbre mais elle a coûté la vie à de très nombreux soldats.

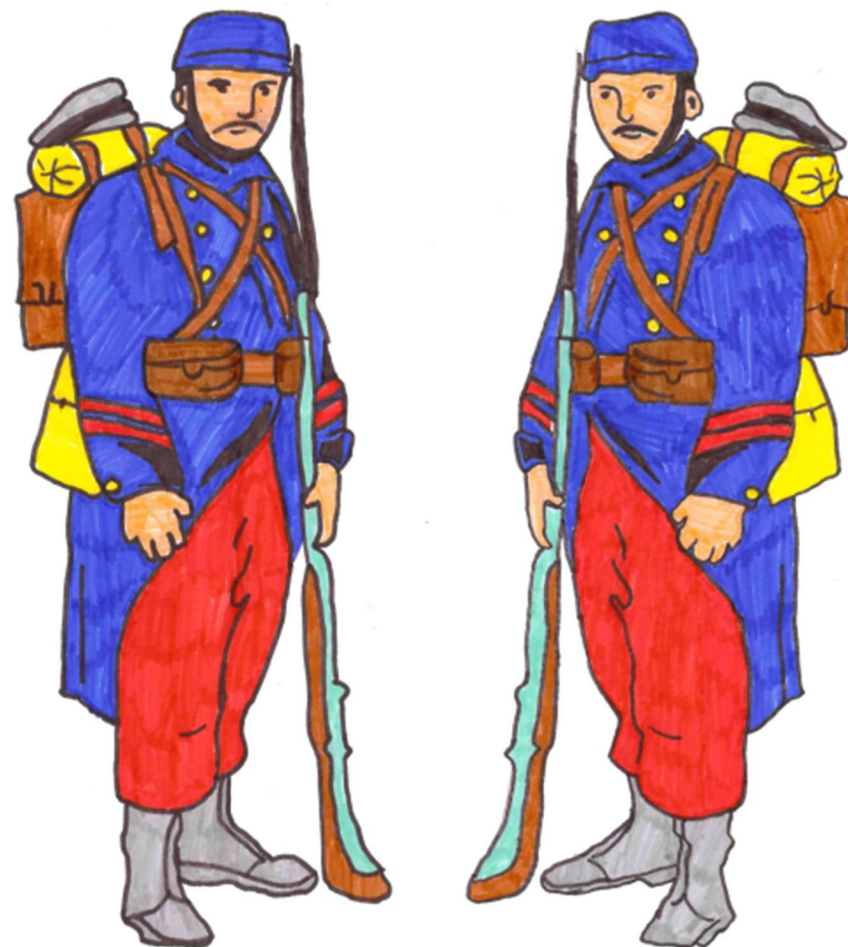
## LA COURSE A LA MER (1914) - Deux soldats « frères » / Deux régiments « frères »

Après la bataille de la Marne, en septembre 1914, les combats ne s'arrêtent pas. Les armées françaises et allemandes essaient chacune de **dépasser l'autre par le nord** pour prendre l'avantage. Cette période de la guerre s'appelle la **course à la mer**. Les soldats avancent vers le nord de la France, dans la région de la **Champagne**, près de **Reims**. Peu à peu, les combats deviennent plus lents et plus difficiles. Les soldats creusent des **tranchées** pour se protéger. La guerre de mouvement commence à se transformer en **guerre de positions**.

Dans ces combats, deux régiments venus de l'Ouest de la France combattent côte à côte : le **135<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, venu d'Angers, et le **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, venu de Cholet. On les appelle parfois des régiments « frères ».

Le **27 septembre 1914**, près du village de **Prosnes**, deux soldats originaires de **Vern-d'Anjou**, **François Joseph GUIGNOLET**, qui devait pourtant être dispensé en tant que fils unique d'une mère veuve et **Ferdinand Jean Joseph PELTIER**, marchent avec leurs camarades du 135<sup>e</sup> régiment. Le paysage est terrible : de la boue, de la fumée et des obus qui explosent sans arrêt. « **Bombardement continu au matin. Plusieurs sections sont décimées. Les pertes sont très importantes.** ». Ce jour-là, **nos deux soldats tombent**, à quelques mètres l'un de l'autre. Ils venaient du même village, ont combattu ensemble et sont morts le même jour, au même endroit.

Le même jour, non loin de là, à **Sept-Saulx**, un autre soldat originaire de Vern-d'Anjou, **Auguste Henri SIBILEAU**, jeune employé de commerce de 21 ans, du **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est lui aussi tué lors des combats. « **Les pertes ne cessent d'augmenter. Les tranchées sont en cours d'organisation, le feu ennemi reste très vif.** » Quelques jours plus tard, le **8 octobre 1914**, dans le secteur de **Mourmelon**, un nouveau combat éclate. **Francis Eugène HAMON**, ouvrier agricole, également soldat du **77<sup>e</sup> régiment** et originaire de Vern-d'Anjou, est tué à son tour. Ces combats ne sont pas toujours de grandes batailles célèbres, mais ils font pourtant **beaucoup de victimes**. Peu à peu, le front se fige. Les soldats comprennent que la guerre sera **longue et difficile**.





## SECONDE BATAILLE DE L'ARTOIS (1915)

En **1915**, la guerre a changé. Les soldats ne se déplacent presque plus. Ils vivent dans des **tranchées**, creusées dans la terre. La pluie, la boue, le froid et les bombardements rendent la vie très difficile. Cette façon de combattre s'appelle la **guerre de positions**. Au printemps 1915, l'armée française lance une grande offensive dans le nord de la France, dans la région de **l'Artois**. Les combats sont très violents autour de villages comme **Souchez** et **Neuville-Saint-Vaast**, presque entièrement détruits. Les soldats doivent sortir des tranchées et avancer sous le feu des mitrailleuses et des obus.

Parmi ces soldats, plusieurs hommes viennent de **Vern-d'Anjou**. Le **11 mai 1915**, **Julien Joseph PIAUD**, jeune **ouvrier agricole**, soldat du **66<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est tué à **Souchez** lors d'une attaque. Les soldats avancent difficilement sous un bombardement intense. Quelques semaines plus tard, le **12 juillet 1915**, **Jean CHAUVÉAU**, soldat du **57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied** et **père de quatre enfants**, est tué à son tour à **Souchez**, dans des combats toujours aussi violents. « **Impossible de relever les morts. Le terrain est bouleversé, labouré par les obus.** »

À l'automne 1915, le **25 septembre**, **Joseph Pierre Victor GUÉRIN**, jeune **forgeron de 22 ans**, soldat du **135<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est tué près d'**Arras** alors qu'il part à l'assaut des positions ennemies. **Ses chefs ont souligné son énergie et son courage.** « **une mort glorieuse en se portant à l'assaut des positions ennemies** ».



Mais tous les soldats ne meurent pas directement sur le champ de bataille. Certains sont **gravement blessés** et envoyés vers des **hôpitaux à l'arrière**, parfois très loin du front. Ainsi, **Louis Victor Alphonse GIRON**, boulanger, soldat du **129<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, meurt à **Paris** le **23 mai 1915**, des suites de ses blessures. **Marcel Joseph Alexandre Pierre CHAUVAT**, cordonnier de Vern-d'Anjou, soldat du **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, meurt à **Versailles** le **25 mai 1915**, affaibli par la maladie. Le **21 juin 1915**, **Louis Marie GAUDIN**, cultivateur de Vern-d'Anjou et soldat du **66<sup>e</sup> régiment**, meurt à **Amiens** après avoir été grièvement blessé en Artois. Reconnu comme un soldat « **brave et énergique** », il reçoit la **médaille militaire à titre posthume**.



Ces hommes ne sont pas morts dans les tranchées, mais leur mort est **une conséquence directe de la bataille de l'Artois**. Le journal de marche des régiments décrit cette période vraiment difficile : « **Les bombardements sont presque constants. Les blessés sont très nombreux et les pertes importantes** ».

La bataille de l'Artois ne permet pas de gagner beaucoup de terrain. Mais elle montre le **courage**, la **souffrance** et le **sacrifice** des soldats de Vern-d'Anjou, qu'ils soient tombés au combat ou morts loin du front. Aujourd'hui encore, leurs noms nous rappellent ce qu'ils ont vécu et donné.

## BATAILLE DE VERDUN (1916)

En **1916**, la guerre dure déjà depuis près de deux ans. Aucun camp ne parvient à gagner vraiment du terrain. Les chefs allemands décident alors d'attaquer un lieu très important pour la France : **Verdun**. Pour les Allemands, Verdun a deux objectifs. D'abord, c'est une **ville stratégique**, protégée par de nombreux forts. Ensuite, c'est un **lieu symbolique** pour les Français. Les chefs allemands pensent qu'en attaquant Verdun, ils pourront **épuiser l'armée française**, en l'obligeant à envoyer toujours plus de soldats et en lui infligeant de lourdes pertes.

La bataille de Verdun commence en **février 1916** et dure **près de dix mois**. Les bombardements sont presque continus. Les collines, les villages et les forêts sont détruits. Le sol est bouleversé par les obus, et les soldats vivent dans la fatigue, la peur et le bruit permanent des explosions.

Plusieurs soldats originaires de **Vern-d'Anjou** et des villages voisins perdent la vie à Verdun. Au printemps 1916, **Louis PORCHER**, cultivateur et soldat du **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, combat près du village d'**Esnes-en-Argonne**, à l'ouest de Verdun. Ce secteur est très important car il permet d'accéder à une colline appelée le **Mort-Homme**. Les combats y sont extrêmement violents. **Louis PORCHER est tué**, et son corps ne sera jamais retrouvé.

Sur une autre colline très disputée, appelée la **côte 304**, les bombardements y sont incessants et le terrain est complètement détruit, transformé en un paysage lunaire, sans arbres, sans abris. Le 77<sup>e</sup> régiment y perd **« des centaines d'hommes en quelques jours »**. **Louis PALUSSIÈRE**, domestique agricole et soldat du **77<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est l'un d'eux, fauché dans l'une des offensives les plus brutales de Verdun.





Tous les soldats n'ont pas le même rôle à Verdun.

**Sylvain PINEAU**, soldat du **110<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde**, s'occupe de gros canons tirés par des chevaux. Le **27 août 1916**, il est grièvement blessé près de Verdun. Transporté vers l'arrière, il meurt peu après à **Ville-sur-Cousances**, des suites de ses blessures.

À l'est de Verdun se trouve le **fort de Vaux**, un lieu très important de la bataille. Le fort de Vaux est resté célèbre parce que les soldats français vont résister plusieurs jours et tenir **sans eau**, enfermés sous terre. Pour demander de l'aide, un officier a même envoyé un **message attaché à un pigeon voyageur**, devenu célèbre.

En juin 1916, **Jean Joseph CRASNIER**, cultivateur et soldat du **49<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est grièvement blessé au **fort de Vaux**. Il meurt peu après, des suites de ses blessures. Le journal de marche des régiments décrit l'horreur de Verdun : « **Les bombardements sont constants. Les positions sont écrasées par les obus et les pertes sont très nombreuses.** »

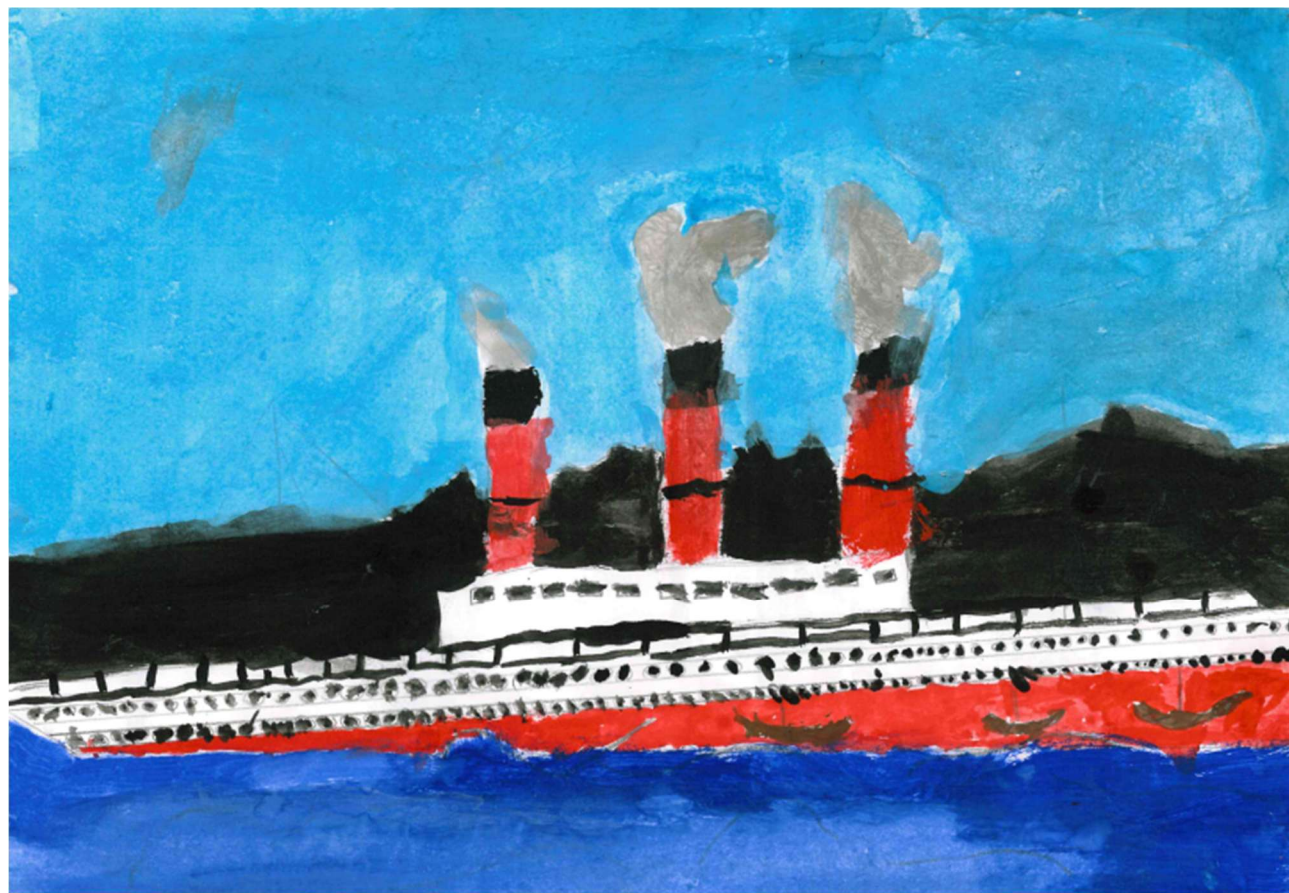
La bataille de Verdun fait **des centaines de milliers de morts et de blessés**. Elle ne permet presque pas de gagner du terrain, mais elle devient un **symbole du courage et de la résistance** des soldats français. Aujourd'hui encore, Verdun est un **lieu de mémoire**, où l'on se souvient des soldats de Vern-d'Anjou et de tous ceux qui ont donné leur vie.



## LE NAUFRAGE DU GALLIA (1916)

En 1916, la guerre ne se déroule pas seulement sur la terre. Elle se déroule aussi **en mer**. Des bateaux transportent des soldats vers d'autres fronts, parfois très loin de la France. Le **Gallia** est un grand paquebot français transformé en **navire de transport** de soldats. Il doit emmener des troupes vers la Grèce, sur le **front d'Orient**, pour aider les alliés de la France.

Le 4 octobre 1916, le Gallia quitte le port de Toulon. À bord, il y a plus de 2 000 hommes. Beaucoup sont des **soldats territoriaux**, c'est-à-dire des soldats plus âgés, chargés de missions de soutien. Parmi eux se trouvent deux soldats originaires de Vern-d'Anjou : **Jacques François QUÉRIN**, cultivateur dans la vie civile et **François JOULAIN**, ouvrier agricole. **Tous deux ont 43 ans** et ont quitté leur famille pour servir leur pays. Le voyage est dangereux. Le Gallia n'est pas escorté par des navires de guerre.

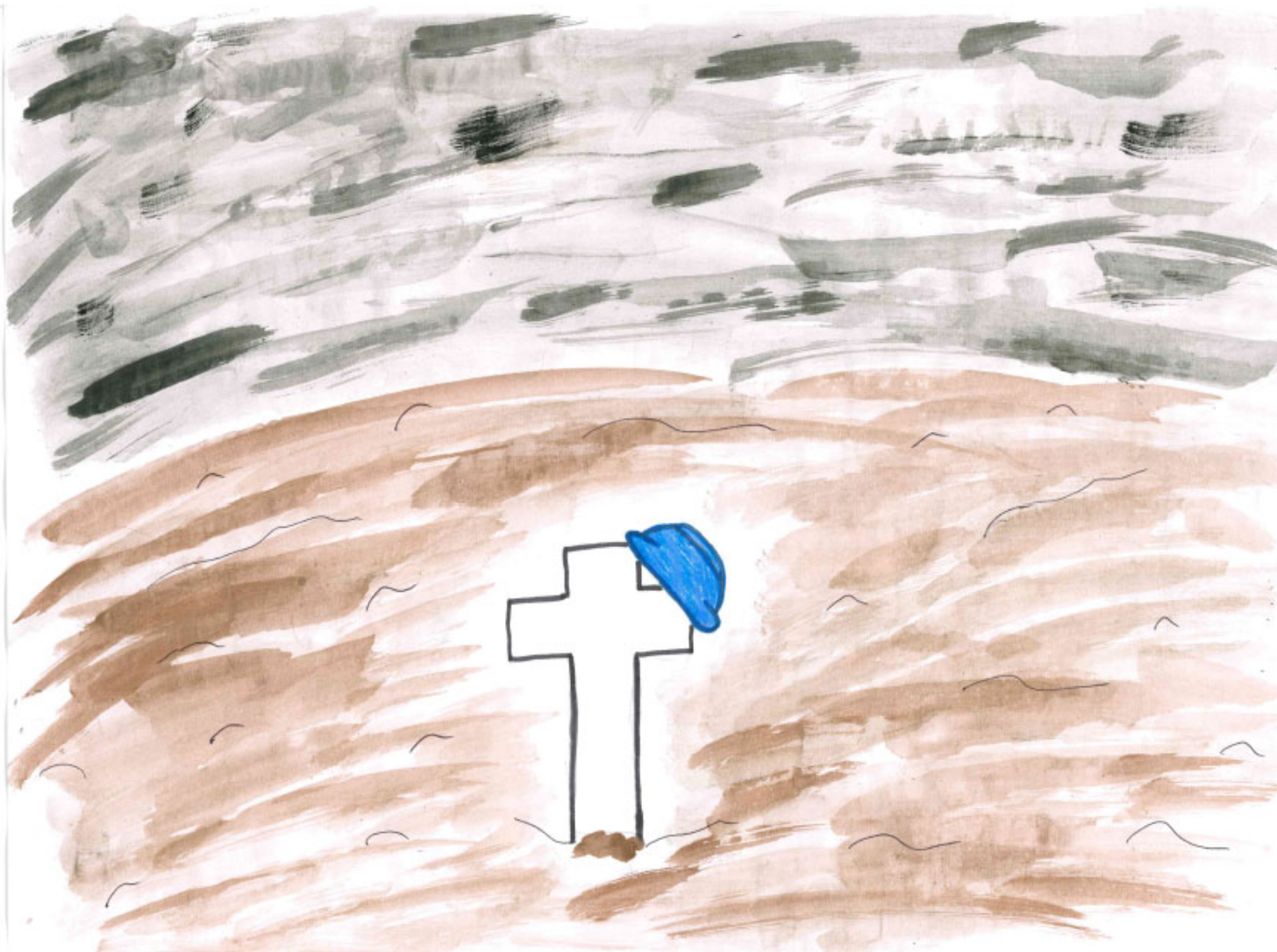


Le 5 octobre 1916, alors qu'il navigue en mer Méditerranée, près de la Sardaigne, le bateau est repéré par un sous-marin allemand : le **U-35** du commandant du **Lothar von Arnauld de la Perière**, l'un des plus redoutés de l'armée allemande. Soudain, une torpille frappe le Gallia. **L'explosion est énorme**, car elle touche une zone où sont stockées des munitions. Le navire commence à couler très rapidement. Le journal des opérations rapporte que le **bateau coule en moins de vingt minutes**. Beaucoup de soldats n'ont pas le temps de réagir ni de monter dans les canots de sauvetage. Plus de 1000 hommes meurent dans ce naufrage. **Jacques François QUÉRIN** et **François JOULAIN** font partie des victimes. Leurs corps ne seront jamais retrouvés.

Le naufrage du Gallia est l'un des pires drames maritimes français de la Première Guerre mondiale. Ces soldats de Vern-d'Anjou ne sont pas morts sur un champ de bataille, mais en mer, **très loin de leur village**. Aujourd'hui encore, leur mémoire rappelle que la guerre a fait des victimes partout, même loin du front.

## LA BATAILLE DE LA SOMME (1916)

En **1916**, pendant que la bataille de Verdun continue, une autre grande bataille se déroule dans le **nord de la France** : la **bataille de la Somme**. Elle commence le 1er juillet 1916 et dure jusqu'au mois de **novembre**. La bataille de la Somme est restée **très célèbre** car elle est **l'une des plus longues et des plus meurtrières** de toute la Première Guerre mondiale. **Des centaines de milliers de soldats** sont tués ou blessés. L'objectif des armées française et britannique est de **percer les lignes allemandes** et de soulager les soldats qui combattent à Verdun. Sur le front de la Somme, **la vie des soldats est extrêmement difficile**. Les tranchées sont détruites par les obus, pleines d'eau et de boue. Les soldats marchent parfois **dans la boue jusqu'aux genoux**. Le froid, la pluie et le bruit des bombardements font partie de leur quotidien.



Parmi les soldats engagés dans cette bataille, **deux hommes viennent du Maine-et-Loire** et combattent dans le **135<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, un régiment venu d'Angers. **Jacques Victor LATTÉ**, cultivateur à Vern-d'Anjou, combat dans le secteur de Sailly-Saillisel, un paysage totalement détruit. « **Les lignes sont en grande partie détruites. La boue rend les déplacements très difficiles et l'artillerie ennemie tire sans arrêt.** » . Le **10 octobre 1916**, alors qu'il aide un camarade blessé sous un violent bombardement, **Jacques Victor LATTÉ** est mortellement touché par un éclat d'obus. Pour son courage, il reçoit **la médaille militaire et la Croix de guerre**.

Un peu plus tard, en **novembre 1916**, le régiment combat près du village de **Combles**, dans un paysage encore plus dévasté. La pluie tombe sans arrêt et la neige commence à apparaître. « **Les conditions de terrain sont très difficiles. La pluie se mêle à la neige et le bombardement est permanent.** » Le **12 novembre 1916**, **Mathurin Pierre PERRAULT**, cultivateur originaire de Brain-sur-Longuenée, est tué lors d'un échange de tirs dans ce secteur ravagé par les combats.



La bataille de la Somme est l'une des **plus grandes et des plus meurtrières de la Première Guerre mondiale**. Pendant plusieurs mois, des soldats venus de nombreux pays se sont affrontés dans des conditions très difficiles. Malgré les attaques répétées et le courage des soldats, la **bataille n'a pas permis de gagner beaucoup de terrain**. En revanche, elle a causé des centaines de milliers de morts et de blessés. Les paysages ont été totalement détruits et de nombreux villages ont disparu.

La bataille de la Somme montre que la guerre est devenue **une guerre d'usure**, où l'on se bat longtemps pour très peu de résultats. Elle rappelle aussi le **courage des soldats**, comme ceux de Vern-d'Anjou, qui ont supporté la fatigue, la peur et la boue pour défendre leur pays.

Aujourd'hui encore, la Somme est un **lieu de mémoire**, où l'on se souvient de tous les soldats qui ont combattu et perdu la vie pendant cette bataille.

## CRAONNE (1917)

En **1917**, la Première Guerre mondiale dure déjà depuis presque trois ans. Les soldats sont très **fatigués** et découragés. Pourtant, les chefs de l'armée française décident de lancer une nouvelle grande attaque sur un plateau appelé le **Chemin des Dames**, dans le département de l'**Aisne**. L'objectif est de **percer rapidement les lignes allemandes** et de gagner la guerre plus vite. Mais les soldats allemands sont très bien installés sur les hauteurs. Ils se protègent dans des tranchées profondes, des abris solides et des carrières souterraines. Le terrain est difficile et très dangereux.

Deux jeunes soldats venus de l'Anjou vont perdre la vie sur ce plateau. Ils portent le même prénom : **François** et ont tous deux **25 ans**. Le premier, **François Joseph GUIGNOLET**, ouvrier agricole à Vern-d'Anjou, soldat du **49<sup>e</sup> régiment d'infanterie**. Le **6 mai 1917**, son régiment combat près du village de **Craonne**, sous un feu violent d'obus et de mitrailleuses. Ce jour-là, les pertes sont très lourdes. Il **est tué au combat**, à seulement 25 ans.

Le second, **François Joseph GRETEAU**, cultivateur au Louroux-Béconnais et soldat du **32<sup>e</sup> régiment d'infanterie**. Le **26 mai 1917**, son régiment tient une position dans un paysage totalement détruit. **François Joseph GRETEAU est porté disparu**. Son corps ne sera jamais retrouvé. Ces deux soldats ne se sont sans doute jamais rencontrés. Pourtant, leurs histoires se ressemblent. Ils venaient de villages proches, avaient le même âge, et ont perdu la vie sur le **même champ de bataille**.

L'offensive du Chemin des Dames est un **échec**. Les pertes sont immenses et l'armée française n'avance presque pas. Quelques semaines plus tard, certains soldats se révoltent : ce sont les **mutineries de 1917**, signe de leur **épuisement**. Aujourd'hui, le **Chemin des Dames** et le village de **Craonne** sont des **lieux de mémoire**. Ils rappellent le sacrifice de soldats comme **François Joseph GUIGNOLET** et **François Joseph GRETEAU**, et de tous ceux qui ont souffert pendant cette guerre.



## Avant l'orage (1918)

**Alexandre Henri PLACET** est un très jeune soldat. Il n'a que **21 ans**. Il est né à Vern d'Anjou, puis il est parti travailler comme cultivateur à Châtelais mais ça c'était avant la guerre.

Mobilisé dans l'armée française, il devient **artilleur** au **338<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde à <sup>e</sup> pied**. Il fait partie des artilleurs, des soldats chargés de faire fonctionner de **gros canons**. Ces canons sont très importants pour aider les soldats du front, mais ils sont aussi **dangereux**.

Chaque jour, il règle les canons, nettoie les pièces et transporte de lourds obus. Il doit être très attentif, car **le moindre accident peut être mortel**. Les tirs d'essai, les obus défectueux ou les bombardements ennemis font partie des dangers de son travail.



Au début de l'année 1918, le **front occidental semble figé**. Depuis des mois, les lignes boueuses de l'Aisne et de la Somme n'ont guère bougé. Les soldats s'habituent à cette guerre d'usure, rythmée par l'artillerie, les patrouilles nocturnes et les alertes sans lendemain. Mais la situation devient tendue. Les chefs français savent que l'armée allemande prépare une **grande offensive**. Les Allemands veulent frapper vite et fort avant que de nombreux soldats américains arrivent en France. Les chefs français mettent alors le **338<sup>e</sup> régiment d'artillerie lourde à pied** en alerte. Les canons sont orientés vers le nord-est, prêts à soutenir un front fragile.

Le **24 février 1918**, à Méry-la-Bataille, le froid est glacial. **Un obus explose soudainement** près des positions françaises. On ne sait pas s'il s'agit d'un tir ennemi ou d'un accident **Alexandre Henri PLACET est tué lors de cette explosion**. On ignore s'il se trouvait à son poste ou à l'abri. Il est enterré sur place, dans cette terre gelée, loin de son Anjou natal. Il rejoint ainsi les milliers de **jeunes soldats morts loin des grandes batailles**, souvent dans l'ombre, mais avec le **même courage** que les autres.

## LA 2<sup>ème</sup> PREMIERE BATAILLE DE LA MARNE (1918)



En **1918**, les soldats sont très fatigués et la France a beaucoup souffert. L'Allemagne tente alors une **dernière grande offensive** pour gagner la guerre avant l'arrivée massive des soldats américains. Au **printemps 1918**, l'armée allemande attaque à plusieurs endroits et se rapproche de nouveau de **Paris**. La situation devient très inquiétante. Pour arrêter cette avance, les armées françaises et alliées organisent une grande bataille dans la région de la **Marne**. Cette bataille s'appelle la **Seconde bataille de la Marne**. Elle se déroule entre la **fin mai et le mois de juillet 1918**.

Les combats ont lieu dans des zones très importantes, comme la **Montagne-de-Reims** et la **Montagne-de-Paris**. Ce sont des collines qui permettent de surveiller les vallées et les routes. Il faut contrôler ces hauteurs ! Les combats sont très violents. Les obus tombent sans arrêt, les villages sont détruits et les soldats vivent sous la pluie et dans la boue. Malgré la fatigue et la peur, les soldats français **résistent**.

Parmi eux se trouvent **deux soldats originaires de Vern-d'Anjou**, engagés dans cette grande bataille, mais dans des secteurs différents. Le premier est **Jean THIBAULT**, domestique de ferme à Vern-d'Anjou, **âgé de 25 ans**. Il sert au **22<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale**. En **juin 1918**, son régiment combat près de **Reims**, sur la **Montagne-de-Reims**, un secteur très attaqué par l'armée allemande. Le **4 juin 1918**, lors de combats très violents, il **est tué au combat**. Son régiment réussit à empêcher l'ennemi d'avancer, mais au prix de lourdes pertes.

Le second est **Jean RIVRON**, cultivateur à Segré, **âgé de 34 ans**, soldat du **365<sup>e</sup> régiment d'infanterie**. Il combat plus au nord, dans le département de l'**Aisne**, sur une colline appelée la **Montagne-de-Paris**, que son régiment doit défendre coûte que coûte. Le **20 juillet 1918**, alors que les combats continuent sur cette position stratégique, **Jean RIVRON est tué à son tour**.

Même s'ils ne se connaissent pas et sont éloignés l'un de l'autre, **Jean THIBAULT** et **Jean RIVRON** participent à la même bataille. Ils ont vécu les mêmes dangers et ont donné leur vie pour empêcher l'ennemi d'avancer. La **Seconde bataille de la Marne** est une **victoire décisive** pour la France et ses alliés. Elle marque le **début de la fin de la guerre**. Cette grande offensive sera la dernière du côté allemand.

## Derniers jours de guerre (1918)

À l'**automne 1918**, la Première Guerre mondiale approche de sa fin. Pourtant, les combats restent **très violents**. Les armées françaises et alliées lancent une grande offensive pour repousser définitivement l'armée allemande. Cette période s'appelle **l'offensive des Cent-Jours**. Pendant plusieurs semaines, les soldats avancent enfin. Ils reprennent villages sur villages ... La victoire **semble proche** mais les combats continuent et font encore de nombreuses victimes.

Parmi les soldats engagés dans ces derniers combats se trouve **François-René GASNIER**, cultivateur originaire de Vern-d'Anjou. En août 1918, il marche avec son régiment sur les routes poussiéreuses de l'**Aisne**. Le **29 août 1918**, les soldats français attaquent près du village de **Crécy-au-Mont**, solidement défendu par des mitrailleuses allemandes. « **Offensive vigoureuse. Progression rapide malgré le feu ennemi. Crécy-au-Mont est fortement défendu. Les pertes sont sensibles.** » Au cours de cette attaque, **François-René GASNIER** est **mortellement touché**. Il meurt au combat.



Deux mois plus tard, le **27 octobre 1918**, les combats continuent encore dans la région de **Grandlup-et-Fay**, au sud de **Laon**. Les soldats doivent enlever un à un des villages et des fermes fortifiées, sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. **Pierre Louis SIMON**, cultivateur originaire de Chazé-sur-Argos, soldat du **335<sup>e</sup> régiment d'infanterie**, est tué lui aussi au combat. Reconnu comme un **excellent soldat**, il a été **décoré de la Croix de guerre** pour son courage. Il meurt à **34 ans**, seulement **quelques jours avant l'armistice**, sans savoir que la paix est toute proche.

Le **11 novembre 1918**, la guerre prend enfin fin. Mais pour des hommes comme **François-René GASNIER** et **Pierre Louis SIMON**, la victoire arrive **trop tard**. Aujourd'hui encore, leurs noms rappellent que la Première Guerre mondiale a continué de tuer **jusqu'à ses derniers jours**, et que des soldats de l'Anjou ont combattu **jusqu'au bout**, pour que la paix revienne.



# Ecole Hervé Bazin Vern d'Anjou